

[print](#)

## Obama et son Vietnam du Proche-Orient

De [Mohamed Bouhamidi](#)

Global Research, mars 27, 2013

Url de l'article:

<http://www.mondialisation.ca/obama-et-son-vietnam-du-proche-orient/5328731>

Le pays du Sham – ou grande Syrie – concentre une extraordinaire diversité humaine tant au plan ethnique qu'au plan des confessions et des langues. Des églises donnent encore la messe dans la langue de Jésus et en Syriac. C'est vous dire la précieuse diversité humaine de cette région (et de ses connexions méditerranéennes) qui dit les origines et les péripéties de la formation de la pensée et de l'imaginaire du Monde Occidental. Croyances, écriture et Ecritures, mythes et Raison, cosmogonies, géométrie et arithmétique, philosophie, concepts et modèles politiques, tout ou presque de la culture occidentale vient de cette région, musée vivant qu'aucun incendie, y compris les croisades et le Sykes-Picot, n'a pu détruire.

Un monde sensé et une humanité intelligente auraient témoigné au pays du Sham la même attention respectueuse manifestée à la biodiversité sans laquelle rien ne peut se régénérer. La dispersion des Chrétiens d'Irak montre le désastre infligé à cette diversité par les politiques des USA, d'Israël et de leurs auxiliaires wahhabites. Un jour, il faudra bien rajouter aux crimes de l'impérialisme l'atteinte à l'« homo diversité » au même titre que l'atteinte à la biodiversité.

En réglant les petits et les grands problèmes de ses auxiliaires turcs et israéliens, en redonnant de l'éclat à un Erdogan bien terni par ses déceptions syriennes, en anesthésiant avec quelques dollars un roi jordanien effrayé par son inexorable départ au profit d'une nouvelle entité islamiste jordano-palestinienne qui soulagera Israël de ses Palestiniens de Cisjordanie, en ordonnant la démission d'un Mikati, qui a tout fait pour faciliter les activités de l'ASL et d'El Qaïda, et en donnant ipso facto le signal d'une offensive généralisée contre la Syrie et contre les positions du Hezbollah, Obama vient de mettre de l'ordre dans ses troupes. Cette offensive sera sans merci.

La concentration de troupes mercenaires et djihadistes au Liban, en Turquie, en Jordanie paraît suffisante pour donner l'estocade à l'armée syrienne. Obama a mis dans cette annonce tous les signes d'une lutte pour la vie ou pour la mort. En réaffirmant que le minimum est le départ d'El Assad, il brûle ses vaisseaux et s'interdit toute retraite. Il avertit ses troupes qu'elles jouent leur survie. La formation de ce gouvernement sous chefferie américaine porte le même sens. Que reste-t-il à négocier si ce gouvernement d'une faction politique – car il existe d'autres oppositions en dehors de la coalition et notamment celle de Manaâ – occupe le siège de toute la complexe Syrie et sous ce nouveau-ancien ?

En Côte d'Ivoire, en Libye, aujourd'hui en Syrie et au Mali, la ligne de conduite invariable des puissances coloniales reste le refus de toute issue négociée. En imposant cette ligne de conduite, les USA poussent sciemment à l'irréparable pour préparer dans les têtes le recours à un refuge communautaire et à un état confessionnel ou ethnique. Voilà le crime que commet en ce moment Obama en mettant en bon ordre de marche Netanyahu, Erdogan, Abdallah II, le Qatar, l'Arabie saoudite et des forces libanaises agglomérées autour de Hariri. Il doit aboutir à la mort de la nation syrienne et libanaise, à la mort de la vie commune, dans une identité nationale et humaine commune de cette extraordinaire diversité. Le meurtre d'El Bouti par son message de terreur et de promesse de nettoyage

participe de cet ordre de guerre.

Obama a échoué les trois premiers plans offensifs. Il en est au quatrième avec la même obstination, car il mesure ce qu'un échec américain en Syrie signifierait pour sa force de dissuasion déjà mise mal par Chavez, par l'Iran et moins spectaculairement par les Brics. Il ne s'agit plus de l'hybris d'une Clinton survoltée par l'audace de la volonté adverse syrienne, mais de la froide évaluation qui a investi l'hybris dans la nécessité de la guerre de destruction de toute la région.

Pour réussir sa guerre, qui devait rester circonscrite à la Syrie, Obama est obligé de l'élargir au Liban pour frapper le Hezbollah tenu pour facteur essentiel de la résistance syrienne, de mobiliser encore plus de forces incluant Israël et la Jordanie, de faire encore plus de place au Qatar et aux djihadistes et, donc, faire peser plus de menaces à cette diversité humaine qui n'aura plus que le choix de la résistance. Quand ils organisent le 2 et le 4 août 1964 la provocation du Golfe du Tonkin, les USA ne doutaient pas de leur victoire au Vietnam. La même hybris les aveugle aujourd'hui.

**Mohamed Bouhamidi**

Copyright © 2013 Global Research